

PHILOSOPHIE DE LA MUSIQUE

# La musique en

*Quels liens peut-il y avoir entre philosophie et musique ? Douze entretiens entre Michel Sogny, compositeur pédagogue et pianiste virtuose, et Monique Philonenko, agrégée de philosophie, musicienne amateur, se proposent de les souligner, « dans la mesure où la musique exprime les profondeurs qui ne sauraient être atteintes par aucune autre forme d'expression ».*

**L**A RÉFLEXION sur la musique est d'un intérêt capital car la vie moderne ne laisse pas une place digne des autres arts, souvent parent pauvre de l'éducation. Monique Philonenko sent d'ailleurs bien que la musique n'existe pas telle quelle dans notre monde : il faut la chercher en des lieux dédiés, presque des sanctuaires, et elle s'y offre de manière éphémère, à des initiés. Les enregistrements n'en sont qu'un prolongement... d'où son idée d'interroger Michel Sogny dans sa réflexion sur la musique pour essayer d'en cerner au mieux les contours et probablement faire évoluer les mentalités. Tous deux y voient un enjeu important, et jamais secondaire en tout état de cause.

Entretiens presque à bâtons rompus, l'ouvrage se lit d'un seul trait. Mais derrière cet essai de démocratisation qui facilite grandement la lecture, il y a une réflexion absolument sérieuse et qui aide à percevoir bien des arcanes de la construction musicale, de son interprétation et de son écho, notamment pédagogique. Ainsi : « La pratique instrumentale ferait bien de redevenir, au-delà du simple ornement facultatif, une discipline à part entière, au même titre que les mathématiques, l'histoire ou la littérature. Il n'est pas normal qu'une des matières les plus vivifiantes pour l'esprit ne soit enseignée que d'une

manière facultative, que si peu y accèdent et qu'elle soit si peu valorisée. » (p. 78). On pourrait croire, en lisant ce passage, que Michel Sogny n'est pas au contact de la réalité, qu'il vit dans son monde. Pourtant, il sait la difficulté que représente l'apprentissage de la musique. Il ne fait pas de cet art un absolu mais le croit capable de toucher tout le monde et surtout, de permettre à chacun de vivre des émotions et des sensations au-delà du langage : « La musique n'est pas un langage à proprement parler, il n'y a aucune convergence au niveau des sensations, chacun la reçoit avec sa sensibilité propre, et donc, c'est l'art qui, par excellence, n'est pas consensuel. Au contraire d'une poésie où un mot est en lui-même évocateur d'une certaine réalité, d'une image, dans la musique, rien de tel. Aussi ne peut-on affirmer que, si on fait écouter à vingt-cinq personnes différentes un même morceau de musique, il n'y aura pas autant d'impressions différentes, puisqu'il n'y a rien dans le discours musical qui unisse les sensations que chacun éprouve suivant sa capacité sensible et son niveau d'évaluation. » (p. 175).

Les thèmes abordés ont le mérite d'être assez peu attendus. On s'arrêtera notamment sur le chapitre consacré au silence : « Il est vrai que le silence en lui-même est une expression, en tout cas dans la



musique, qui est parfois plus chargée de sens que le son. » (p. 125). Les duellistes, car tous deux ne sont pas toujours d'accord et se permettent parfois sinon de contester, du moins de compléter le point de vue de l'autre, poussent la réflexion à la nature du silence, au-delà de ce qu'il signifie en musique. Le silence, dans sa rareté, est donc une expérience unique dans des conditions extrêmes, la solitude, l'absence totale de bruit et de présence étrangère, est le lieu de la présence à soi et un moment de méditation. La musique ne se contente pas de réclamer une certaine forme de silence, pour éviter toute sollicitation parasite ; elle fait partie du silence, selon Michel Sogny : « Elle se combine dans cette alchimie particulière qui équilibre les sons et l'absence de sons, la musique et les silences, et l'on ne sait plus très bien ce qui est silence et ce qui est musique. Parfois le silence est tellement expressif que l'on ne prend même pas conscience que c'est un silence, car il ne se distingue pas de la musique dont il est partie intégrante. » (p. 127). D'où l'inévitable question de John Cage qui compose une partition pour silence seul, paroxysme de la valeur silence en musique : « Bien sûr,

*( La musique ne semble donc plus pouvoir jouer son rôle en société*